



HAL
open science

La radio est-elle sexiste ? Étude de la place des voix aiguës en radio

Emma Meriaux

► **To cite this version:**

Emma Meriaux. La radio est-elle sexiste ? Étude de la place des voix aiguës en radio. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-04013539

HAL Id: dumas-04013539

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04013539v1>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

La radio est-elle sexiste ?

Étude de la place des voix aiguës en radio

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Adeline Wrona

Nom, prénom : MERIAUX Emma

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 24/05/2022

Mention du mémoire : Très bien

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
PREMIÈRE PARTIE : La voix a-t-elle un genre ? Comment les voix féminines et masculines se distinguent-elles ?.....	6
A. Comment distingue t-on voix féminine et masculine ? Précision anatomique.....	6
B. Quel lien existe t-il entre voix et genre ?.....	8
C. Les femmes cherchent t-elles à rendre leurs voix plus graves ?.....	9
DEUXIÈME PARTIE : Discrimination vocale et sexisme à la radio.	
A. Un média non-paritaire : étude comparée de 2017 à 2022.....	12
B. La représentation des femmes dans les médias audiovisuels pendant l'épidémie de Covid-19.....	15
C. Un déficit en termes de quantité mais aussi de qualité.....	16
TROISIÈME PARTIE : “Une socialisation auditive sexiste” qui incite les femmes à moduler leurs voix	
A. Les médias radiophoniques mettent moins en avant les voix féminines, une “socialisation auditive sexiste”.....	20
B. Le « Vocal Fry ».....	21
C. L' évolution de la “voix radio” au fil des années.....	25
CONCLUSION :	27

ANNEXES.....28

Annexe 1 : Infographie de la présence féminine dans la tranche horaire 7h / 9h sur France Inter

Annexe 2 : Interview de laetitia Gayet - Présentatrice des flash sur France Inter

Annexe 3 : Questions à François Pinet - Journaliste RMC sport et professeur de radio à ISFJ Paris

ANNEXE 4 : Interview d'Ariane Lavrilleux, secrétaire générale de l'association Prenons la Une.

ANNEXE 5 : Retranscription de l'intervention de Brune Poirson à l'Assemblée Nationale

BIBLIOGRAPHIE :34

INTRODUCTION

Invitée sur le podcast InPower de Louise Aubery, la journaliste Léa Salamé explique lors de l'interview¹ avoir hésité avant d'accepter de co-présenter la matinale de France Inter. Elle n'était pas sûre que les Français soient prêts à se faire réveiller par une voix de femme. Cet aveu fait réfléchir. Que penser de cette déclaration alors que Léa Salamé est l'une des journalistes les plus présentes dans le paysage médiatique actuel ? Qu'est-ce qu'une "voix de femme" a proprement parler ? Est-ce une voix plus aiguë qu'une voix masculine ?

Cette déclaration laisse à penser que les auditeurs français supporteraient moins une voix de femme, dite plus aiguë, qu'une voix d'homme, plus grave. De fait, les chiffres annuels recensés par l'Arcom (L'Autorité publique française de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) démontrent qu'en 2022 la radio décroche encore une fois les plus mauvais scores en termes de présence féminine à l'antenne. Et ce, en comparaison avec la presse écrite et la télévision qui, elles, en emploient plus. Comment expliquer ces résultats ? Ce mémoire va tenter d'émettre des hypothèses quant à savoir pourquoi la radio ne fait pas parler les femmes autant qu'elle fait parler les hommes. La problématique est la suivante : la radio est-elle sexiste ? Étude de la place des voix aiguës en radio.

Tout d'abord, il s'agit de comprendre comment les voix masculines et féminines se distinguent du point de vue anatomique. Est-ce que les femmes ont nécessairement des voix aiguës et les hommes des voix graves ? Quel lien existe-t-il alors entre voix et genre ? Une voix grave est-elle plus respectée dans la société ? Ensuite, il s'agira de comprendre s'il s'agit de discrimination vocale et si les femmes font face à du sexisme en radio. Enfin, nous verrons que les femmes utilisent de nombreux procédés pour moduler leurs voix et ainsi faire en sorte qu'elles conviennent aux normes sociales de la société et plus particulièrement, à celles des médias.

¹ <https://podcast.ausha.co/inpower-par-louise-aubery/lea-salame-journaliste-accepter-qui-l-on-est>

Afin de traiter le sujet et de répondre aux questionnements émis, un plan de recherche a été établi. Ce mémoire s'appuie sur des données de l'Arcom, des études réalisées par des chercheurs français et internationaux, des articles et des vidéos démonstratives. Il s'appuie également sur des interviews avec des professionnels de la radio : Leatitia Gayet, présentatrice des flash d'informations sur France Inter, François Pinet - Journaliste RMC sport et professeur de radio à l'ISFJ Paris ou encore Ariane Lavrilleux, secrétaire générale de l'association Prenons la Une, une association féministe, de femmes journalistes, qui œuvre pour une meilleure représentation des femmes dans les médias et l'égalité dans les rédactions.

I/ La voix a-t-elle un genre ? Comment les voix féminines et masculines se distinguent-elles ?

A. Comment distingue t-on voix féminine et masculine ? Précision anatomique.

En 1989, juste avant Noël, le Front de libération des poupées Barbie, un groupe de militants spécialiste de la « culture du brouillage », a interverti les boîtes vocales de 300 poupées parlantes Barbie et Joe. Les clients ont donc découvert à Noël qu'ils avaient acheté à leurs enfants une barbie déclamant d'une voix d'homme « A l'attaque ! » et « vengeance ! » ou bien un G.I Joe musclé à la voix douce répétant « préparons notre mariage de rêve ! ». Pour Anne Karpf², sociologue et journaliste britannique, cette histoire rappelle que « la voix est un élément essentiel de notre identité sexuelle ». La façon dont s'expriment les hommes et les femmes (et dont nous pensons qu'ils doivent parler) révèle l'évolution de nos idées de la masculinité et de la féminité : puisque notre voix nous lie à notre rôle social, il est important de parler comme un homme ou comme une femme pour être accepté en tant que tel.

Mais alors qu'elles sont les caractéristiques propres à chaque sexe ? Qu'est-ce qui les différencie ?

Les hommes ont plus fréquemment des voix graves quand les femmes ont des voix plus aiguës. Mais cela reste une moyenne propice aux exceptions.

Ce phénomène s'explique anatomiquement. En effet, les hommes ont des cordes vocales plus massives et plus épaisses. C'est la testostérone qui, pendant l'adolescence, va provoquer leur agrandissement. Les femmes ont aussi une mue vocale à la puberté. Phénomène que l'on a tendance à oublier. Durant celle-ci les plis vocaux s'agrandissent sous l'effet des hormones.

² Karpf, Anne. « 10. Voix masculine et féminine : stéréotypes et différences », , *La voix. Un univers invisible*, sous la direction de Karpf Anne. Autrement, 2008, pp. 259-295.

La hauteur de la voix (grave ou aiguë) dépend en partie de la taille de ces plis vocaux, mais aussi de son usage. Il y a des différences anatomiques, mais tout dépend de l'usage qu'on va faire de cette anatomie.

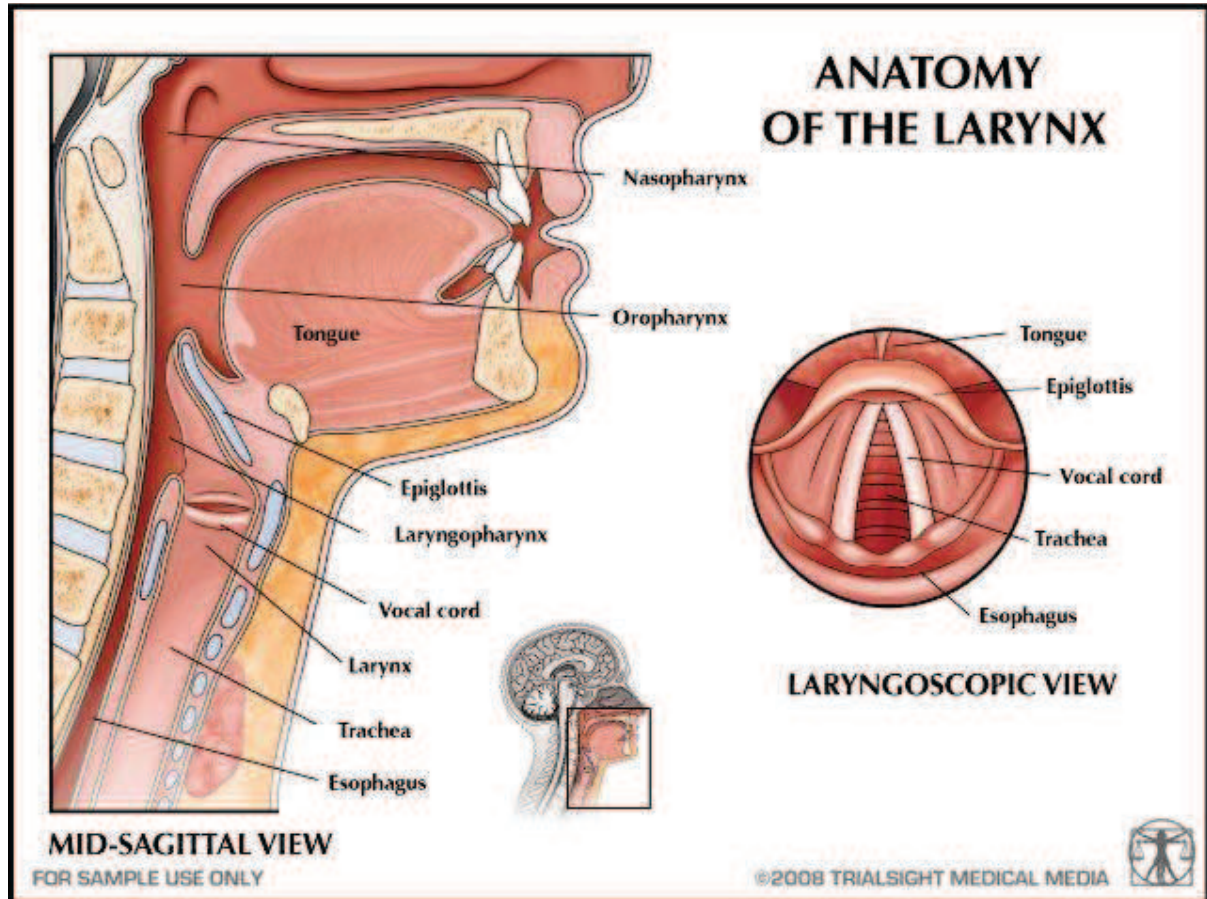


Schéma des cordes vocales et du larynx - CHU de Bordeaux ³

Les femmes ont t-elles nécessairement des voix aiguës, et les hommes des voix graves ?

En juillet 2018, le magazine L'OBS a réalisé un entretien avec Aron Arnold, docteur en sciences du langage, chercheur postdoctoral à l'université catholique de Louvain. Celui-ci a consacré sa thèse⁴ à cette question. À savoir si l'on associe

³

⁴ Aron Arnold. La voix genrée, entre idéologies et pratiques – Une étude sociophonétique. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2015. Français. ffNNT : 2015USPCA148ff. fftel-01508858f

obligatoirement une voix aiguë au féminin et une voix grave au masculin, le chercheur spécialisé en sociolinguistique apporte une nuance. “Pour la langue française, les auditeurs vont davantage être sensibles aux fréquences de résonance, c’est-à-dire à un timbre de voix sombre ou clair, plutôt qu’à la fréquence fondamentale (la hauteur de la voix grave ou aiguë).

Pour obtenir ce résultat, il a réalisé des tests de perception sur des auditeurs, en travaillant avec des voix de synthèse. Résultat : une femme peut avoir une voix très grave et quand même être perçue comme une femme. Le chercheur utilise l’exemple de l’actrice et chanteuse Jeanne Moreau : “elle avait une voix aussi grave que la mienne, mais personne ne perçoit sa voix comme une voix d’homme parce qu’elle a un timbre très féminin.”

B. Quel lien existe-t-il alors entre voix et genre ?

“Une voix est toujours le résultat conjoint d’une anatomie et de pratiques, mobilisées pour rendre cette voix conforme à différentes normes, de genre notamment, et d’idéologies”, explique le chercheur⁵. La voix est le résultat d’une anatomie d’une part mais surtout d’une construction sociale influencée par la culture dans laquelle nous vivons.

Ainsi, dès l’enfance, les filles et les garçons vont se conformer aux normes de genre en modulant leur voix. Différents chercheurs comme Perry Ohde et Ashmead⁶ en 2001, et Sachs, Lieberman et Erickson en 1973⁷ ont travaillé avec des enfants sur ce sujet. Ils n’ont pas remarqué de différences significatives entre les enfants du côté de l’anatomie phonatoire. Mais, à partir de 4 ans, ils remarquent que les enfants

⁵Aron Arnold. La voix genrée, entre idéologies et pratiques – Une étude sociophonétique. Linguistique.

Université Sorbonne Paris Cité, 2015. Français. ffNNT : 2015USPCA148ff. fftel-01508858f

⁶ Perry, T. L., Ohde, R. N., & Ashmead, D. H. (2001). The acoustic bases for gender identification from children's voices. *Journal of the Acoustical Society of America*, 109(6), 2988–2998

⁷ Sachs, J. and Lieberman, P. and Erickson, D. , "Anatomical and Cultural Determinants of Male and Female Speech", 1972, Box: 24. Sheila Tobias Women's Studies collection, 1000-067. Special Collections & Archives.

ont intégré les normes de genre : les petites filles parlent alors d'une manière différente des petits garçons.

“On voit aussi que les locuteurs bilingues vont s'adapter aux normes de genre des langues qu'ils utilisent. Dans certaines langues, il y a un écart de hauteur entre hommes et femmes qui est relativement important alors que dans d'autres langues, cet écart est plus réduit”, ajoute Aron Arnold. Pour le chercheur, c'est une preuve supplémentaire que la construction genrée de la voix est un résultat socioculturel.

c. Les femmes cherchent t-elles à rendre leurs voix plus graves ?

Dans l'étude⁸ *“Have women's voices lowered across time? A cross sectional study of Australian women's voices”* des chercheurs ont comparé la voix de femmes australiennes, entre 1945 et le début des années 1990. Ils ont trouvé qu'elle était devenue plus grave au cours des années. Pour Arnold Aron, le changement n'est pas physique mais plutôt sociétal, encore une fois. Il affirme que leur physionomie n'a probablement pas évolué au cours de ces cinquante années mais leur rôle dans la société oui. Une hypothèse avancée par le chercheur serait que l'abaissement de leur voix refléterait leur plus grande présence aux postes de pouvoir. “Selon une étude, plus les femmes américaines montent en hiérarchie, plus leur voix devient grave. Et on sait que certaines femmes politiques travaillent leur voix en ce sens”, affirme t-il. La voix grave et posée serait, dans ce cas, une marque d'autorité.

Selon Arnold Aron, les voix aiguës sont, à l'inverse, associées à la politesse, à la gentillesse et à l'insécurité. “La conséquence est qu'on associe malheureusement plus aux voix d'hommes des qualités comme l'autorité, l'assurance ou la confiance en soi.”

⁸ Cecilia Pemberton, Paul McCormack, Alison Russell, *Have women's voices lowered across time? A cross sectional study of Australian women's voices*, Journal of Voice, Volume 12, Issue 2, 1998, Pages 208-213,


Une voix grave est-elle plus respectée ?

«C'est plus dur de faire de la radio si on a une voix aiguë. D'ailleurs, si vous écoutez la radio, personne n'a de voix aiguë», avance une journaliste du groupe Nextradiotv dans un article du média en ligne Slate⁹.

Il y a sept ans, la National Public Radio (principal réseau de radiodiffusion non commercial et de service public des États-Unis) avait publié une vidéo intitulée "Talking While Female"¹⁰. Dans celle-ci, la journaliste Selena Simmons-Duffin explore, entre autres, la question des femmes journalistes à NPR qui se sentent obligées de rendre leur voix plus graves. Le bilan des femmes interviewées est le suivant : "We seem to have this biologically driven judgment that lower pitched voices connotes stronger, more trustworthy, more competent people. Maybe we keep that in our minds when we're listening to someone speak in a high squeaky, talkie voice and our brain goes : « this is an idiot. This is a person who is not smart. This is a person who doesn't believe what she is saying and has no confidence" : Il semble que nous ayons ce jugement, dicté par la biologie, selon lequel les voix graves évoquent des personnes plus fortes, plus dignes de confiance, plus compétentes. Peut-être gardons-nous cela à l'esprit lorsque nous écoutons quelqu'un parler d'une voix aiguë et que notre cerveau se dit : " C'est un idiot. C'est une personne qui n'est pas intelligente. C'est une personne qui ne croit pas ce qu'elle dit et qui n'a pas confiance en elle.

Et d'autres recherches viennent appuyer ce bilan. Phil McAleer, de l'université de Glasgow, et ses collègues ont publié les résultats de leur étude en 2014¹¹. Selon eux, un simple "bonjour" suffirait à une personne pour émettre un jugement sur son interlocuteur. À partir du son de sa voix uniquement. Les chercheurs ont fait écouter

⁹<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales>

¹⁰  [Talking While Female | Shots | NPR](#)

¹¹ JACQUEMONT Guillaume, « La voix, reflet de la personnalité ? », *Cerveau & Psycho*, 2021/10 (N° 137), p. 34-38. DOI : 10.3917/cerpsy.137.0034. URL : <https://www.cairn.info/magazine-cerveau-et-psycho-2021-10-page-34.htm>

un enregistrement du mot « hello » à 320 volontaires et leur ont demandé d'évaluer la personnalité des personnes selon une dizaine de critères comme l'agressivité, la fiabilité ou la compétence. Les résultats sont les suivants : les locuteurs ayant une voix plus aiguë seraient perçus comme "plus nerveux, moins amicaux et plus instables émotionnellement". Les voix graves seraient, quant à elles, associées à la domination. En 2021, le docteur Mila Mileva et ses collègues de l'université d'York ont aussi démontré que nous nous fions davantage à la voix d'une personne, plutôt qu'à son visage afin d'évaluer cet aspect de son caractère.¹² Ce qui pourrait permettre d'expliquer que la parité soit plus respectée en télévision plutôt qu'en radio, comme nous le verrons dans une seconde partie.

La tonalité de la voix peut également être décisive dans une carrière. Des chercheurs de la Duke University en Caroline du Nord ¹³ ont démontré que les hommes ayant la voix grave vont mieux gagner leurs vies, diriger des entreprises plus importantes et garder leur poste plus longtemps que les autres. Les spécialistes ont étudié 792 cadres masculins dans différentes entreprises américaines. Les hommes ayant une voix plus basse étaient nettement avantagés par rapport aux hommes ayant une voix plus aiguë. "Cette différence pourrait s'expliquer par la réputation des voix basses : elles sont associées, chez l'homme, à un haut niveau de testostérone, et donc à l'idée qu'on se fait d'un mâle dominant", explique l'étude.

En politique, les femmes tendent également à rendre leur voix plus grave. L'exemple le plus célèbre est celui de Margaret Thatcher. Après sa nomination en tant que Premier ministre, elle fait appel à un coach vocal afin de moduler sa voix pour la rendre plus grave et plus posée. Le tout, afin de gagner en autorité. La différence entre sa voix avant et après sa prise de pouvoir est frappante dans une vidéo¹⁴ publiée sur Youtube. Dans la première partie de la vidéo, sa voix est naturelle, aiguë et assez haut perchée. Dans la deuxième partie, sa voix est beaucoup plus grave et posée. "Elle a réussi à réduire sa hauteur de voix de 46Hz. Ce qui correspond à la

¹² **Trait Evaluations of Faces and Voices : Comparing Within and Between-Person Variability.** / Lavan, Nadine; Mileva, Mila; Burton, A. Mike; Young, Andrew W.; McGettigan, Carolyn.
In: Journal of Experimental Psychology: General, Vol. 150, No. 9, 09.2021, p. 1854-1869.

¹³ <https://www.fuqua.duke.edu/duke-fuqua-insights/ceo-million-dollar-voice>

¹⁴ https://www.youtube.com/watch?v=28_0gXLKLBk&ab_channel=plagasul

moitié de la hauteur moyenne entre la voix d'une femme et d'un homme", relève Anne Carson¹⁵, professeur d'histoire à l'université McGill de Montréal.

Une autre étude menée par Joey Cheng¹⁶, de l'Université de l'Illinois, permet de comprendre l'importance de la répercussion d'une voix grave en société. La chercheuse avait demandé à un groupe de personnes de débattre autour d'un sujet et de trouver une solution tous ensemble. Elle leur a ensuite demandé de décrire la hiérarchie du groupe et de classer les participants selon leur autorité. Pendant la durée de l'expérience, Joey Cheng a enregistré leurs conversations. Elle explique que tous ont modifié la tonalité de leur voix après avoir entendu les consignes. Finalement, ceux qui avaient la voix plus grave étaient mieux notés tandis que ceux qui avaient élevé leur voix dans les tons aigus étaient considérés comme "plus soumis", et obtenaient un classement inférieur. Les personnes aux voix graves sont "notées par les autres comme étant plus dominantes" et "prêtes à imposer leur volonté sur les autres", conclut la chercheuse.

Joana Revis, orthophoniste spécialisée en vocologie et chercheuse en sciences du langage estime que les individus sont "inconsciemment attirés par la puissance"¹⁷. De fait, nous aurions une préférence inconsciente pour les voix graves, comme un synonyme d'une puissance physique. «Plus la voix est grave, plus l'individu est solide, digne de confiance; plus la voix est aiguë, plus l'individu est vulnérable», complète Joana Revis.

II/ Discrimination vocale et sexisme à la radio

¹⁵ <https://fleurmach.files.wordpress.com/2013/10/carson-anne-the-gender-of-sound.pdf>

¹⁶ Cheng, J. T., Tracy, J. L., Ho, S., & Henrich, J. (2016). Listen, follow me: Dynamic vocal signals of dominance predict emergent social rank in humans. *Journal of Experimental Psychology: General*, 145(5), 536–547.

¹⁷ <http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales#:~:text=Comme%20les%20individus%20sont%20%C2%ABnaturellement,plus%20l'individu%20est%20vuln%C3%A9rable.>

A. Un média non-paritaire : étude comparée de 2017 à 2022

C'est un constat qui revient depuis plusieurs années: la radio décroche régulièrement les plus mauvais scores pour la présence de femmes à l'antenne. Et ce, en comparaison avec la presse écrite et la télévision qui elles en emploient plus.

Pour preuve, en 2017, les chiffres du CSA recensent 38% de femmes sur les ondes, contre 42% à la télévision. Une question se pose: pourquoi la radio fait-elle moins parler les femmes que les autres médias? Existe-t-il un sexisme bien spécifique aux ondes? »

Pour tenter de répondre à cette question, ce même rapport du CSA¹⁸ affirme que «lorsque le média ne comporte plus d'images mais seulement des voix, les présentatrices, en augmentation sur les écrans, disparaissent de l'antenne pour laisser place aux hommes». Une opinion que partage Ariane Lavrilleux, secrétaire générale de l'association Prenons la Une : « Le problème de la radio c'est qu'il n'y a pas d'images ou très peu. De fait, il n'y a pas l'enjeu de l'image, de montrer la diversité, montrer que l'on n'exclut pas une partie de la société française. Résultat : moins d'efforts sont fournis et moins de critiques sont faites envers la radio ».

En 2018, le collectif Prenons la une a réalisé sa propre étude sur les six matinales les plus écoutées de France (RTL, RMC, Europe 1, France Inter, France Culture et Franceinfo). L'association qui agit pour une plus juste représentation des femmes dans les médias et l'égalité au sein des rédactions, s'est penchée sur les matinales spécifiquement. Les résultats révèlent un déséquilibre entre hommes et femmes journalistes dans la tranche la plus écoutée des radios. Le collectif a compté le nombre de journalistes femmes présentes à l'antenne entre 7h et 9h le 4 septembre dernier, jour de la rentrée, et dénombré seulement 37,8% de voix féminines.

En 2019¹⁹, la part des femmes présentes à l'antenne se stabilise à 41 %, contre 59 % d'hommes. En 2020, cette part recule à 39% pour les radios alors que celle de la

¹⁸ <https://urlz.fr/icQX>

¹⁹<https://www.csa.fr/Informer/Toutes-les-actualites/Actualites/Presence-des-femmes-dans-les-medias-audiovisuels-Le-CSA-releve-des-progres-dans-son-rapport-2019-notamment-a-la-radio>

télévision monte à 43%. La télévision continue de se rapprocher doucement de la parité, alors que la radio stagne. En 2021, la proportion de femmes à la télévision et à la radio progresse de deux points pour atteindre 43 %, son taux le plus élevé depuis 2016. Les femmes sont désormais plus visibles à la télévision avec 45 % et en radio avec 42 %.

Plus le média est vieux, plus il est conservateur ?

“La radio est un vieux média, les grandes stations ont été créées pendant l’entre-deux-guerres. On sait que plus une structure est ancienne, plus l’inertie est grande, et par là le sexisme incrusté”, explique Marlène Coulomb-Gully, spécialisée dans les représentations du genre dans les médias²⁰. “«Plus le média est ancien, plus il est marqué par son identité masculine», précise-t-elle.

Ariane Lavrilleux secrétaire générale de l’association Prenons la Une constate cependant qu’en 2022, certaines chaînes s’engagent plus que d’autres sur cette question de l’égalité²¹. “Celles qui s’engagent le plus sont les radios du service public Radio France et RFI, pourtant des radios dites “anciennes”. Ces données résultent d’enquêtes internes. Les résultats sont “loin d’être parfaits” pour la secrétaire générale mais elle nuance en expliquant qu’elle observe une volonté de la direction de ne pas laisser faire les violences sexistes et de promouvoir les femmes”. Elle estime qu’il y a une “politique volontariste mais pas de chiffres précis.”

²⁰<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales#:~:text=La%20radio%20est%20un%20m%C3%A9dia,par%20l%C3%A0%20le%20sexisme%20incrust%C3%A9.>

²¹ Cf Annexe 4

La représentation des femmes dans les médias audiovisuels pendant l'épidémie de Covid-19

Dans son dernier rapport sur la « Représentation des femmes à la télévision et à la radio », l'Arcom a mené une étude afin de déterminer si les inégalités de représentation des femmes et des hommes dans les médias audiovisuels se sont accentuées pendant la crise liée à l'épidémie de Covid-19. Une interrogation qui s'explique par l'importance du rôle joué par les médias d'information et par la hausse de leurs audiences pendant la pandémie.

"Il y a eu tout un travail d'identification", analyse Caroline Bienaimé-Besse, membre de l'ARCOM²². Les résultats sont les suivants : en 2020, au premier confinement, la majorité des experts qui intervenaient et les grands épidémiologistes étaient des hommes. "C'est la même chose pour la crise que nous vivons en Ukraine, ajoute l'experte, c'est-à-dire qu'on a vu plutôt des hommes à l'antenne les premières heures. Et maintenant on a réussi à identifier des femmes qui étaient expertes."

B. Alors que le nombre de femmes diplômées est élevé

En 2018, la journaliste Aude Lorrieux évoquait dans son article pour Slate²³ sa surprise face à ces inégalités étant donné la féminisation des rédactions et des écoles de journalisme. En 2017, les premières demandes de carte de presse émanent majoritairement de femmes. En 2022, les derniers chiffres de la Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels annoncent 47% de femmes²⁴. Le site internet de la CCIJP annonce 34 476 cartes distribuées. Sur le total, 34 075 sont des cartes de journalistes actifs avec 17 756 hommes (52,11%) et 16 242 femmes (47,67%) et 77 personnes qui se sont déclarées neutres."

²²

<https://www.europe1.fr/medias-tele/parite-dans-les-medias-malgre-une-plus-forte-presence-a-lantenne-les-femmes-restent-sous-representees-4098077>

²³<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales>

²⁴ Cf annexe 4

Qu'en est-il de la part des femmes, expertes, invitées sur les radios ?

Si la part des femmes journalistes est inférieure à celle des hommes en radio, il est intéressant de regarder ce qu'il en est des expertes invitées sur les ondes.

En 2015 déjà, le projet mondial de monitoring des médias (Global Media Monitoring Project) notait que sur les huit stations de radio analysées, les femmes ne représentaient que 20% des personnalités expertes interrogées à la radio, contre 23% en presse écrite et 38% en télévision²⁵. Pour 2016, le rapport du CSA dénombrait quant à lui 29% d'expertes en radio, contre 32% pour la télévision. En 2017, la situation s'améliore : la radio compte davantage d'expertes que la télévision (avec 37%, contre 33%).

Concernant les invitées politiques spécifiquement, si elles sont plus nombreuses en 2019 qu'en 2018 (33%, télévision et radio confondus, soit +6 points par rapport à 2018), on remarque que lors des élections européennes (15 avril et 24 mai 2019), leur temps de parole n'était que de 28%.

En 2022, le nouveau rapport de l'Arcom²⁶ estime que les femmes ont davantage été présentées à la télévision et sur les ondes en 2021. Leur part atteint pour la première fois un taux de 43 % (contre 41 % en 2020). Selon ce rapport publié le mardi 8 mars, les expertes sont plus présentes à la télévision (45 %) et la radio rattrape son retard avec 42 % (soit 3 points de plus qu'en 2020).

c. Un déficit en terme de quantité mais aussi de qualité

Si les femmes sont moins présentes sur les ondes en terme quantitatif, une autre question se pose : quel est le rôle qui est attribué à celles qui y parviennent ?

²⁵https://whomakesthenews.org/wp-content/uploads/who-makes-the-news/Imported/reports_2015/national/France.pdf

²⁶<https://www.csa.fr/Proteger/Droits-des-femmes/Les-actions-du-CSA-devenu-l-Arcom-depuis-le-1er-janvier-2022>

Les postes accordés aux femmes sont souvent moins prestigieux. La présence de femmes à la présentation est plutôt récente selon Laetitia Gayet, présentatrice des flash sur France Inter : « France Inter a beaucoup évolué. C'est très récent qu'il y ait deux femmes en matinale (Mathilde Munoz sur le 5h/7h et Léa Salamé sur le 7h/9h). Nous n'avons plus les mêmes patrons, les temps sont différents. Quand je suis arrivée à Radio France en 2001, les femmes faisaient encore très peu de présentation à l'antenne. La première femme de radio qui m'a marqué c'est Bernadette Chamonaz. Elle est arrivée vers la fin des années 80. En 2001, il y a aussi eu Emilie Flahaut qui présentait les JT de la matinale. Ces femmes étaient portées en étendard. Mais c'est vrai que si j'y réfléchis, elles avaient toutes les deux des voix graves. »

Quant aux postes de chroniqueurs et de chroniqueuses, ils sont, selon Aude Lorriaux, deux fois plus attribués à des hommes qu'à des femmes. Si l'on prend l'exemple de la matinale de France Inter du mardi 12 avril 2022²⁷, la parité est respectée dans le nombre de chroniqueurs et chroniqueuses. Cependant, on peut noter une différence dans les thématiques traitées. Les quatre femmes chroniqueuses couvrent les thématiques suivantes : l'humour, la météo, la musique et une chroniqueuse éditorialiste. Les quatre chroniqueurs abordent celles-ci : la géopolitique, l'économie, la politique et une prise de parti éditorialiste. Par conséquent, les sujets que l'on peut subjectivement qualifier de « plus importants » sont couverts par des hommes. Les femmes accèdent moins facilement à certains sujets «nobles» qui forment le noyau de l'information.

En contrepartie, sur cette même matinale, les femmes sont majoritaires dans la présentation des journaux, avec deux femmes (Anaïs Feuga et Florence Paracuellos), contre un homme présentateur (Alexis Morel)²⁸.

Dans les six matinales étudiées par Prenons la une en 2018²⁹, vingt-cinq hommes sur quarante-six couvraient de la politique, contre seulement six femmes. Aucune

²⁷ Cf Annexe 1

²⁸ Cf Annexe 1

²⁹

<https://prenons-la-une.tumblr.com/post/171656599611/femmes-et-radio-en-france-les-matinales-restent>

femme ne traitait du sport. François Pinet, journaliste à RMC sport et professeur de radio à ISFJ Paris affirme encourager ses étudiantes à choisir la voix du sport³⁰.

“Je dis souvent à mes étudiantes qui aiment le sport : foncez ! Les patrons de radio cherchent des voix et des figures féminines. Ils ont besoin de présence féminine en ce moment.” Il avoue cependant qu’il reste difficile pour les jeunes femmes débutantes de s’imposer dans le monde du journalisme sportif. “La difficulté va être, encore une fois, de s’imposer dans un monde d’hommes, puisque c’est encore le cas dans le sport aujourd’hui”. Pour François Pinet, celles qui ont réussi se comptent sur les doigts d’une main. Il donne l’exemple de Nathalie Iannetta patronne du service sport de Radio France : “Quand on l’écoute en interview, elle explique qu’ on demande deux fois plus aux femmes d’être compétentes dans leur domaine. L’auditeur est plus exigeant. Il se dit : « qu’est-ce qu’une femme va bien pouvoir me dire que je ne sais pas ? ».

À contrario, dans l’étude réalisée par Prenons la Une³¹, on découvre que la majorité des femmes prennent en charge les sujets dits de « société », à l’image de la santé ou de l’éducation: sur les vingt-cinq femmes reporters, dix-neuf étaient assignées à ces sujets. Les présentateurs météo n’étaient que deux hommes sur six en 2018.

En mars 2022, Carole Bienaimé-Besse, membre de l’Arcom était interviewée au micro de Philippe Vandel pour l’émission *Culture Média*. “Si la présence des femmes à l’antenne est primordiale, la question des sujets qu’elles abordent l’est tout autant”, expliquait-elle alors que l’Arcom, l’ex-CSA, venait de publier son rapport annuel sur la représentation des femmes dans les médias. “Cette année, 51% de femmes ont parlé de justice. Elles sont donc majoritaires. On fait appel aux femmes quand il s’agit des questions de justice. Mais, dès qu’il s’agit de parler de nouvelles technologies ou de technologies tout court, elles ne sont que 16%”, souligne Caroline Bienaimé-Besse. Elle ajoute que ce faible pourcentage ne s’explique pas uniquement par le manque de femmes expertes à ce sujet.

³⁰ Cf Annexe 3

³¹

<https://prenons-la-une.tumblr.com/post/171656599611/femmes-et-radio-en-france-les-matinales-restent>

François Pinet prévient d'un autre risque, celui que les femmes soient mises sur le devant de la scène pour des questions de quota ou pour faire la « potiche ». «Le discours : elle est jolie, on va la mettre à l'antenne », ça existe encore”, affirme le journaliste. Sa conclusion est la suivante : “c'est plus dur pour les femmes de s'imposer, mais il faut continuer à le faire.”

Un impact sur les salaires.

Cette différence dans le traitement de l'information se répercute également sur les salaires. Les salaires des femmes en radio sont souvent moins élevés que ceux de leurs homologues masculins, à poste égal. Le média Slate a pu se procurer une étude réalisée en 2015 par le cabinet Équilibres et basée sur un questionnaire adressé à près de 480 personnes salariées d'Europe ³². Celle-ci témoigne d'un écart de 24% de salaire pour les journalistes, et même de 36% d'écart pour la direction.

Près de la moitié des femmes interrogées estiment qu'il existe une inégalité de salaire entre femmes et hommes au sein de leur entreprise, et plus du tiers constatent des freins en termes de carrière, qu'il s'agisse de mobilité interne ou de promotion.

La journaliste Aude Lorriaux a interrogé plusieurs journalistes femmes d'Europe 1. «Les hommes qui ont mon âge touchent beaucoup plus [d'argent] que moi» lui indiquait Sophie Malié, réalisatrice à Europe 1. Une autre journaliste de cette chaîne explique avoir tenté de négocier une augmentation auprès de sa DRH en expliquant que ses collègues masculins gagnent 300 à 400 euros de plus qu'elle. «Mais enfin, tu vau moins que lui!», lui a répondu sa direction.

³²<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales>

Ce que dit la loi.

"Quand on relâche nos efforts, on peut régresser", alerte Caroline Bienaimé-Besse³³, membre de l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique. "Me Too a changé la donne. Les chaînes, que ce soit radio ou télé, sont maintenant très exigeantes sur le besoin d'avoir des femmes à l'antenne. Puis, en 2014, la loi sur l'égalité réelle entre les femmes et les hommes nous a permis d'avoir un pouvoir sur les chaînes qui sont obligées de faire un recensement annuel des femmes à l'antenne, qu'elles soient soit à la radio ou à la télévision." Cette loi³⁴ prévoit, via un index d'égalité femmes-hommes : la suppression des écarts de rémunération entre les femmes et les hommes (par catégorie de postes équivalents et par tranche d'âge), la même chance d'avoir une augmentation pour les femmes que pour les hommes, la même chance d'obtenir une promotion pour les femmes que pour les hommes.

III/ "Une socialisation auditive sexiste" qui incite les femmes à moduler leurs voix

A. Les médias radiophoniques mettent moins en avant les voix féminines. Est-ce une "socialisation auditive sexiste" ?

³³<https://www.europe1.fr/medias-tele/parite-dans-les-medias-malgre-une-plus-forte-presence-a-lantenne-les-femmes-restent-sous-representees-4098077>

³⁴ <https://www.gouvernement.fr/action/la-loi-pour-l-egalite-reelle-entre-les-femmes-et-les-hommes>

Dans l'article "Discrimination vocale et sujets «féminins», le sexisme à la radio" réalisée par Slate en 2018³⁵, la chercheuse Marlène Coulomb-Gully parle d'une mauvaise perception des voix féminines, souvent plus aiguës. « On accusait les premières femmes qui ont travaillé à la radio d'avoir des voix trop criardes ou trop aiguës, bref, de ne pas avoir des voix d'hommes. Je pense que c'est encore le cas. Il y a des habitudes, une culture auditive qui fait qu'il faut s'aligner sur les critères physiologiques de la voix des hommes", explique t-elle. Il s'agirait donc d'une « culture auditive » que la société s'est imposée, portant la voix grave à une place plus élevée, plus respectée, qu'une voix aiguë.

« Il y a une socialisation auditive qui est très sexiste . Pendant très longtemps et encore aujourd'hui on pense que les voix aiguës sont désagréables à entendre. C'est un fait culturel et un préjugé très compliqué pour les femmes », explique Ariane Lavrilleux³⁶. « L'idée d'une voix de femme hystérique est aussi un préjugé culturel très tenace. Ce sont des stéréotypes auxquels on s'attaque assez peu, pour le moment, dans l'espace public mais aussi dans les mouvements féministes ».

«On nous fait comprendre, par leur absence sur les ondes, que les voix de femmes ne sont pas faites pour porter la tranche matinale, comme si elles manquaient d'autorité ou de légitimité à porter une tranche importante", confie Sophie Malié, réalisatrice à Europe 1. Elle constate une forme de sexisme lié à la voix dans le recrutement des journalistes stars de la matinale: "La matinale est la tranche qui rapporte le plus, et on a l'impression que la direction ne se risque pas à la confier à une femme».

Certains responsables radio ont déjà publiquement évoqué leur préférence pour les voix graves. En Belgique, le directeur des radios de la RTBF, Francis Goffin, s'est exprimé dans les colonnes du magazine Moustique le 26 avril 2017: «En radio, ce n'est pas évident les voix de femmes, objectivement, pour des raisons de texture, c'est plus difficile que pour des timbres masculins, la majorité des radios généralistes sont masculines». Ses propos ont été jugés discriminants et l'intéressé

³⁵

<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales>

³⁶ Cf Annexe 4

a renchéri dans un communiqué, arguant qu’il avait été “attentifs à la mixité de la nouvelle grille”, tout en reconnaissant “qu’elle est difficile à atteindre en radio, c’est bien connu, du fait de la tessiture des voix féminines.”

B. Le « Vocal Fry »

Cette “discrimination vocale”, comme l’appelle Marlène Coulomb-Gully, inciterait-elle les femmes à rendre leur voix plus grave ? Les inciterait-elle à apprendre à moduler leur fréquence vocale pour que celle-ci soit plus conforme aux normes de la société ?

Il y a, depuis plusieurs années maintenant, un engouement outre-Atlantique pour la technique du «Vocal Fry», ou « voix craquée » . C’est une façon de parler en baissant sa voix en fin de phrase de telle manière qu’elle devient saccadée. Au niveau anatomique, il s’agit d’une vibration des apophyses vocales (structure cartilagineuse au niveau des cordes vocales). Le résultat sur la voix est un timbre particulier, dont la fréquence est grave (aux environs de 100 Hz), et très différente de celui de la voix parlée « normale ».

Selon la chercheuse en science du langage Joana Revis, le phénomène aurait vu le jour sur la radio NPR (National Public Radio). Celle-ci est considérée comme une radio culturelle de qualité, un équivalent de la radio « France Inter » en France.

La chercheuse observe que les femmes intervenant sur cette radio, auraient rapidement adopté le vocal fry avec l’intention (probablement inconsciente) de renforcer l’impact de leur voix et la crédibilité de leur intervention à l’antenne. Selon elle, l’objectif est d’avoir un ton plus « sérieux », plus compétent. Mais surtout, avoir une voix plus masculine. Selon Joana Revis, ce registre vocal plus grave permet également de renforcer le sentiment d’intelligence et de détermination dégagée par leur manière de communiquer. Ceci explique l’utilisation par les journalistes de la NPR de la technique du « vocal fry ».

Le média en ligne Slate a réalisé un article en 2018 intitulé « Discrimination vocale et sujets « féminins », le sexisme à la radio ». Dans cet article, la journaliste Aude Lorriaux revient sur le phénomène du vocal fry. Elle compare cette technique de modulation vocale à une « épidémie », expliquant qu'elle est utilisée par de nombreuses jeunes femmes. La journaliste cite Nassima Abdelli-Beruh³⁷, professeure au département d'orthophonie de l'université de Long Island. Celle-ci a réalisé une étude en 2011 auprès de ses étudiantes. Ses résultats montrent que les deux tiers des étudiantes de son campus pratiquent le vocal fry. Mais cette technique est aussi utilisée chez les personnalités célèbres et politiques. En France par exemple, les politiques Cécile Duflot et Ségolène Royal ont pris des cours pour apprendre à « poser leur voix » et la rendre plus grave.

Un phénomène notable est celui qui s'est produit lors d'une session à l'Assemblée nationale le 14 février 2018³⁸. Brune Poirson, alors secrétaire d'État auprès du ministre de la Transition écologique, essayait de défendre le projet Cigéo du gouvernement à Bure et elle s'est mise à hausser la voix. Ses collègues, Les Républicains, se sont ostensiblement bouché les oreilles. Selon Aude Lorriaux, ce geste est une façon de lui imposer de moduler sa voix plus aiguë que la norme en vigueur à l'Assemblée, longtemps très masculine.

Apprend-on aux étudiantes en journalisme à rendre leurs voix plus graves ?

Plusieurs journalistes et étudiantes en école de journalisme ont expliqué au média en ligne Slate avoir eu des remarques sur leur timbre de voix. Des remarques qui, selon elles, n'ont « pas ou moins été adressées à leurs camarades hommes. »

Une des étudiantes en journalisme citées par le média raconte : « Nos professeurs, tous masculins, ont tendance à privilégier les voix graves, et donc la plupart du

³⁷ Abdelli-Beruh NB, Wolk L, Slavin D. Prevalence of vocal fry in young adult male American English speakers. *J Voice*. 2014 Mar;28(2):185-90. doi: 10.1016/j.jvoice.2013.08.011. Epub 2013 Dec 4. PMID: 24315658.

³⁸ Cf Annexe 5

temps masculines». Interrogé à ce sujet, François Pinet, professeur de radio à ISFJ Paris explique connaître cette problématique mais cependant assister à une prise de conscience ces dernières années. «Certaines de mes étudiantes me disent qu’elles ont une voix trop aiguë, qu’elles n’aiment pas leur voix. Je ne leur conseille pas de baisser d’un ton directement mais je leur fais travailler le côté enfantin qui peut être présent dans une voix aiguë. Effectivement, pour travailler ce côté enfantin je leur conseille de baisser un petit peu la voix.» Cette explication est quelque peu contradictoire. D’un côté, il l’affirme, il ne “privilégie pas les voix graves” mais explique demander à ses étudiantes de “baisser la voix”... Il ajoute que cette modulation est surtout nécessaire “pour les flash info”, afin d’avoir plus de “crédibilité”.

Laetitia Gayet a de son côté réalisé ses études de journalisme à l’ESJ à Paris. Elle explique qu’elle n’a jamais vraiment eu de problème avec son placement de voix. Pourquoi ? Parce que, selon ses dires, elle a compris très tôt qu’en radio “il fallait avoir un ton”³⁹. Elle a donc appris en dehors de l’école, à l’aide de cours de théâtre, à placer sa voix.

Pour tenter de répondre à ces problèmes de “discrimination” dans l’apprentissage, Ariane Lavrilleux, secrétaire générale de l’association Prenons la Une organise régulièrement des interventions dans les écoles de journalisme. “Nous avons créé plusieurs manuels destinés aux jeunes journalistes. Certains sont focalisés sur les anti-discriminations. Ils permettent d’aider les étudiants à réagir, qualifier les faits.”⁴⁰

Qu’en est-il des hommes à la voix aiguë ?

“Les voix très aiguës s’entendent peu sur RMC, souvent elles sont catégorisées comme « désagréables à écouter”, se désole François Pinet⁴¹.

Et cela vaut aussi pour les hommes : “On ne donnerait pas non plus une tranche à un homme avec une voix faible”, ajoute le présentateur de RMC sport. Il ajoute

³⁹ Cf Annexe 2

⁴⁰ Cf Annexe 4

⁴¹ Cf Annexe 3

qu'une fois, alors qu'il était étudiant en journalisme, son professeur de radio lui avait expliqué qu'il n'avait pas une voix propice à la radio. Pourquoi ? "J'ai une voix nasillarde, c'est pour ça", explique François. En revanche, il explique qu'en travaillant à la télévision, personne ne lui a jamais fait de remarques sur sa voix : "J'ai eu le droit à des commentaires sur ma coiffure, la façon que j'avais de me tenir. Mais jamais la voix. En télévision, c'est l'image qui prime." Cette réflexion permet de faire un lien direct avec les propos d'Ariane Lavrilleux ⁴² : "Le problème de la radio c'est qu'il n'y a pas d'images ou très peu. De fait, il n'y a pas l'enjeu de l'image, de montrer la diversité, montrer que l'on n'exclut pas une partie de la société française."

C. L' évolution de la "voix radio" au fil des années

Si le phénomène du « vocal fry » est plutôt récent, c'est une mode qui évoluera sûrement au cours des années. De la même manière que les critères de beauté, la perception de la voix est elle aussi soumise à des modes et fait l'objet d'une construction sociale.

Pour Joanna Revis, enseignante chercheuse au Laboratoire Parole et Langage, l'évolution de la voix chez les présentateurs radio est liée à l'évolution de la consommation du média. "De nos jours, la radio est devenue un média d'accompagnement, davantage qu'une occupation à part entière ou un média incontournable, ce qu'elle était à ses débuts." Nombreux sont les auditeurs qui la considèrent comme un « fond sonore », pas comme une activité en soi.

Elle explique que si la radio n'obtient plus toute notre attention, de manière soutenue comme elle pouvait le faire à ses débuts, elle a dû s'adapter à l'auditeur. Un changement qui a affecté le fond du discours mais aussi sa forme. "Dans les années 50, la voix du présentateur était nasillarde, aujourd'hui, la voix est plus grave, le rythme plus cadencé, plus compréhensible par tous", explique Joanne Revis. Au niveau du fond, les phrases se font plus courtes, plus précises, plus concrètes.

⁴² Cf Annexe 4

“Nous sommes à l'ère de la communication publicitaire : le message doit être bref, limpide et percutant”.⁴³

« Dans les années 1960, on préférait des voix plus aiguës pour les hommes comme pour les femmes. Il y a eu ensuite une “mue sociale de la voix de femme”, explique la spécialiste d'anthropologie Claire Gillie.

Trente ans après, à la fin des années 1980, le ton est déjà différent. Avec des voix plus graves. « La première femme de radio qui m'a marqué, c'est Bernadette Chamonaz », explique Laetitia Gayet⁴⁴, présentatrice sur France Inter. Bernadette Chamonaz fait partie des "piliers" de la radio France Inter. Présentatrice de journaux, elle a marqué les auditeurs. « Une voix reconnaissable entre 1000 », c'est de cette façon qu'elle est présentée à la CFDT des journalistes alors qu'elle se présente à la CCIJP (Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels). « En 2001, il y a aussi eu l'arrivée d'Emilie Flahaut qui présentait les journaux de la matinale », ajoute Laetitia Gayet. « Ces femmes étaient portées en étendard. Mais c'est vrai que si j'y réfléchis, elles avaient toutes les deux des voix graves. »

Pour la chercheuse Marlène Coulomb-Gully, dont les recherches tournent autour de la communication politique et des représentations du genre dans les médias, les premières femmes qui sont entrées à la radio, comme Arlette Chabot ou Anne Sinclair, avaient toutes en commun d'avoir des voix “relativement graves”.

Le sexisme est-il vraiment lié à la voix ?

“Je n'ai jamais entendu de copines me raconter qu'on les mettait de côté parce qu'elles n'avaient pas la bonne voix», affirmait Carine Bécard, journaliste au service politique de France Inter lors d'une interview donnée à Aude Lorriaux⁴⁵. « Les voix graves, les voix d'hommes sont souvent valorisées. Mais de là à avoir un poste

⁴³ https://www.joanarevis.com/_files/ugd/a2bba9_9b1776bfb06043e5bababba09c819dd2.pdf

⁴⁴ Cf Annexe 2

⁴⁵

<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales>

parce qu'on a une jolie voix... Il faut avant tout que le journaliste soit rigoureux...», ajoute une journaliste de France Info dans le même article.

Laetitia Gayet estime quant à elle que les journalistes ne peuvent pas tout le temps se cacher derrière leur voix. Elle l'affirme⁴⁶ : «tu peux avoir la plus belle voix du monde, si le contenu n'est pas bon, ça n'a aucun intérêt. Je reprends l'exemple de Bernadette Chamonaz. Certes, elle avait une belle voix grave et posée, mais c'était surtout une super plume !».

Pour la présentatrice des flash sur France Inter, l'implication compte autant que la voix. Elle donne l'exemple d'un jeune étudiant venu en stage à la rédaction. «Il avait une voix aiguë, de femme. J'ai entendu dire qu'il n'était pas crédible pour l'antenne, mais le gamin avait un fond incroyable : il écrivait très bien ! Finalement, il a réussi à placer sa voix grâce à un travail orthophonique». La conclusion quelque peu subjective qui peut être tirée de cette histoire est la suivante : les capacités écrites du jeune journaliste lui ont permis de «compenser» sa voix aigue, dite «de femme». Cependant, pour rester à l'antenne il a dû effectuer un travail orthophonique.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but de chercher des éléments de réponse à la question suivante : La radio est-elle sexiste ? Étude de la place des voix aiguës en radio.

Nous avons vu qu'il n'est pas possible de négliger le lien entre la voix et la perception sociale. Globalement, les voix graves, associées aux hommes, sont plus respectées en société. Les voix aiguës, associées aux femmes, sont perçues comme plus faibles et moins assurées.

⁴⁶ Cf Annexe 2

Qu'en est-il maintenant de l'impact de cette perception dans le monde des médias ? Nous avons vu que la radio, depuis sa création, n'a pas réussi à obtenir la parité. Ce média a des chiffres inférieurs à ceux de la télévision et de la presse écrite. Ces chiffres s'expliquent par le manque d'image en radio qui entraîne plus d'hypocrisie. Sans l'image, le manque de femmes est moins remarqué, laissé de côté. Pourtant nous l'avons vu, le nombre de femmes journalistes diplômées est toujours aussi élevé. Mais ces données ne se répercutent pas dans le monde du travail.

Cette discrimination auditive pousse les femmes à moduler leurs voix. Elles apprennent à la rendre plus grave et plus posée. Les femmes qui accèdent au temps d'antenne à la radio ont, sauf rare exception, une voix grave. De part les témoignages recueillis nous avons vu que les dirigeants des chaînes de radio ont tendance à privilégier les voix graves plutôt que les voix aiguës. Si l'on prend l'exemple des matinales radios les plus influentes comme France Inter ou RMC, les femmes en charge de la présentation de cette tranche ont des voix graves.

Bien sûr, certaines exceptions doivent être notées d'autant que certains hommes ayant la voix aiguë rencontrent aussi une forme de discrimination. Certains journalistes estiment aussi que le fond est plus important que la forme en radio. De fait, les femmes seraient choisies à l'antenne pour leurs capacités écrites et non pas pour la hauteur de leur voix.

De manière générale, les chiffres publiés par l'Arcom restent véridiques : la radio est le média qui fait le moins parler les femmes aujourd'hui en France.

Reste à savoir si celles-ci réussiront à s'imposer dans le paysage médiatique. Certaines ont pris le choix de se tourner vers le podcast. François Pinet explique que les femmes qui ne se retrouvaient pas dans les médias dits "classiques" se sont emparées de ce nouveau canal de diffusion. Sans doute un média plus libre et moins marqué par une socialisation auditive.

Enfin, nous pouvons nous demander si cette discrimination est seulement liée au genre ou bien si elle s'établit chez les individus possédants un accent, une voix plus jeune / plus âgée ou bien encore un bégaiement ?

ANNEXES :

ANNEXE 1 : présence féminine dans la tranche horaire 7h / 9h sur France Inter

<p>PLACE DES FEMMES DANS LA MATINALE DE FRANCE INTER</p> <p>Exemple du mardi 12 avril 2022</p> <hr/> <p>Femmes présentes de 7 à 9h</p> <hr/> <ul style="list-style-type: none">- 7h00 : Journal d'Anaïs Feuga- 7h20 : "En toute subjectivité" Cécile Duflot- 7h22 : "Le mur du son" de Mathilde Serrell- 7h28 : La météo de Marie-Pierre Planchon- L'invité de 7h50 par Léa Salamé- 7h 57 : Le billet de Charline VANHCENACKER- 8h00 : Journal de Florence Paracuellos- 8h21 : "Un candidat face au 7/9 avec Léa Salamé et Nicolas Demorand	<p>Femmes présentes de 7 à 9h</p> <hr/> <p>RESULTATS :</p> <ul style="list-style-type: none">- 1 femme co-présentatrice de la tranche horaire. En binôme avec un homme.- 2 femmes présentatrices de journaux- 4 femmes chroniqueuses (humour, météo, édito, musique) <p>VS :</p> <ul style="list-style-type: none">- 1 homme co-présentateur de la tranche horaire (Nicolas Demorand). En binôme avec une femme.- 1 homme présentateurs de journaux (Alexis Morel)- 4 Hommes chroniqueurs (En géopolitique, économie, politique et édito)
--	---

ANNEXES 2 à 4 : Interviews

ANNEXE 5 : Retranscription de l'intervention de Brune Poirson à l'Assemblée Nationale

Les pages 30 à 38 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

BIBLIOGRAPHIE

Voix masculine et féminine : stéréotypes et différences

Anne Karpf

Dans La voix (2008), pages 259 à 295

—> <https://www.cairn.info/la-voix--9782746712096-page-259.htm>

Article de Slate datant de 2018 :

—>

<http://www.slate.fr/story/158605/medias-sexisme-radio-discriminations-presentatrices-matinales-inegalites-salariales>

Article des Inrocks

—>

<https://www.lesinrocks.com/cheek/voix-des-femmes-stereotypes-de-genre-308866-15-04-2019/>

Mémoire de Sylvie Ridard Durbec : « La voix radiophonique ou le mythe de Shéhérazade ».

—>

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61513-la-voix-radiophonique-ou-le-mythe-de-scheherazade.pdf>

→ Marlène Coulomb-Gully, « Genre et médias : vers un état des lieux », Sciences de la société [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 26 février 2016, consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sds/2113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sds.2113>

→https://www.joanarevis.com/_files/ugd/a2bba9_5b742eea041d427d9f8024299c787e04.pdf

→ <http://www.ccijp.net/article-192-statistiques.html>

→<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/parite-dans-les-medias-encore-trop-peu-de-femmes-invitees-politiques-et-dexpertes-07-03-2022-XIK4QDRRSNB65HYBZOZWSCZVDE.php>

→<https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180723.OBS0077/grave-ou-aigue-s-ombre-ou-claire-ce-que-le-genre-fait-a-notre-voix.html>

→ Arnold, Aron, et Maria Candea. « Voix », Langage et société, vol. , no. HS1, 2021, pp. 345-348.

→ <https://www.europe1.fr/medias-tele/parite-dans-les-medias-malgre-une-plus-forte-presence-a-lantenne-les-femmes-restent-sous-representees-4098077>

→ https://www.youtube.com/watch?v=XDvPjm10CM0&t=129s&ab_channel=NPR

→ <https://www.fuqua.duke.edu/duke-fuqua-insights/ceo-million-dollar-voice>

→ <https://www.hellowork.com/fr-fr/medias/carriere-femmes-reussite-voix-grave.html>